

Une carrière après l'autre

Carrière La vie est constituée de phases. Et comme le parcours professionnel fait partie de la vie, il n'est pas linéaire. On peut malgré tout planifier les prochaines étapes. Voici quelques pistes.

Jürg Unger

Je serai médecin-chef dans un petit hôpital et j'achèterai une maison dans les environs...», explique le jeune médecin cadre pendant l'entretien de coaching. Un des coachs lui répond qu'il a toujours vécu en location et qu'il était ainsi plus libre d'explorer de nouvelles voies. Le deuxième coach indique que certains projets de vie peuvent sembler attrayants pour une jeune famille. Mais que plus tard, les choses peuvent soudainement changer, quand les enfants partent étudier en ville et que l'on souhaite soi-même emménager dans un appartement pour personnes âgées.

Dans quelle phase de vie puis-je et aimerais-je travailler, comment, combien et où?

En médecine, nous sommes le plus souvent confrontés à des personnes qui souffrent et qui ont besoin de notre aide à un moment donné. Nous sommes ainsi automatiquement habitués à penser en intervalles courts. Qui planifie son activité professionnelle devrait penser en phases plus longues et réfléchir au tournant que pourrait prendre sa vie par étapes de dix ans. Dans la théorie du développement familial, on parle de cycles de vie et on décrit par exemple, après l'enfance et l'adolescence, la période de la formation du couple, puis la phase de la famille avec des enfants en bas âge, suivie de la famille avec des adolescents, ensuite du «nid vide» après que les enfants ont pris leur envol – et enfin de la dernière étape, lorsque l'on se retrouve à nouveau seul.

On peut donc se poser les questions suivantes: dans quelle phase de vie ai-je envie et puis-je travailler, où, comment, combien, en ambulatoire ou stationnaire, à l'hôpital ou en cabinet, à temps partiel ou à 150%? Ou une combinaison optimale de différentes possibilités est-elle souhaitable?

Bien sûr, un grand nombre de choses sont conditionnées par des circonstances extérieures, des opportunités et des possibilités qui se présentent et ne peuvent être contrôlées qu'en partie par la personne elle-même. C'est pourquoi il faut parfois évoluer au cours de sa carrière et prendre des décisions sans connaître ce qui nous attend à l'avenir: il n'était pas prévisible que le fils unique s'installe avec sa famille aussi loin de ses parents. Les parents ont quitté l'endroit où ils ont vécu pendant 40 ans et où le médecin retraité a dirigé son cabinet, pour vivre à côté de la jeune famille – un effort d'adaptation courageux.

Et que fait le médecin-chef dont la spécialité requiert une infrastructure hospitalière et qui n'est plus au goût du conseil de l'hôpital ou qui ne supporte plus les innombrables réunions mais qui doit encore financer les études de ses quatre enfants? Que fait la médecin après avoir passé 20 ans au cabinet si elle souhaite se réorienter après le départ des enfants car le quotidien du cabinet l'ennuie de plus en plus?

Le vœu le plus cher de la jeune anesthésiste en formation est de devenir médecin à la Rega. Mais a-t-elle déjà réfléchi au fait qu'elle devrait aussi penser à la suite et développer des options pour une activité professionnelle, si un jour elle ne peut ou ne veut plus voler?

Planifier sa carrière et, par conséquent, sa formation, c'est donc anticiper. Il serait judicieux de prévoir plusieurs alternatives pour pouvoir emprunter plus facilement des voies différentes. De nouvelles opportunités s'offrent parfois ou on risque de finir dans un cul-de-sac. Une fois dans l'impasse, la démission interne n'est plus loin et ce sont toujours les patients qui en pâtissent. Les coachs réagiront avec attention lorsque la vision de la carrière est trop linéaire «diplôme de spécialiste – poste de médecin cadre – cabinet». Ils tenteront d'évoquer de nouvelles options pour les différentes bifurcations prévisibles ou inattendues. Ils souhaitent que leurs «mentees» essaient de se préparer à l'après.



Dr méd. Jürg Unger

Pendant sa carrière, un grand nombre de collègues ont décrit Jürg Unger comme un psychiatre atypique. Peut-être parce qu'il est fidèle à la devise «les actes sont plus éloquents que les mots». Il écrit ici régulièrement sur des questions de carrière.



© Luca Bartulović